

★ Évangile de Jésus-Christ selon St Luc 3,10-18

En ce temps-là, les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : « Que devons-nous faire ? » Jean leur répondait : « Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » Des publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) vinrent aussi pour être baptisés ; ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé. » Des soldats lui demandèrent à leur tour : « Et nous, que devons-nous faire ? » Il leur répondit : « Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort ; et contentez-vous de votre solde. » Or le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

« Donne, donne toujours et fais des heureux » (CF 226, Louis)

« *Que devons-nous faire ?* » La question est sur toutes les lèvres. Les foules accourant auprès de Jean-Baptiste sont pleines d'espoir ! L'Évangile de ce jour est la suite de l'Évangile de la semaine passée, où le grand prophète avait surgit tel un flambeau éclairant d'une lueur nouvelle un monde trop enfermé sur lui-même. Il accomplissait le passage de l'Écriture affirmant qu'un homme se lèverait, « *avec l'esprit et la puissance d'Elie* » [Lc 1,17], pour annoncer la venue imminente de Celui qui enlève le péché du monde. **Cette lumière soudaine éclairant la vie des hommes bouscule la vie des uns et des autres, à commencer par celle de ... Marie de Nazareth elle-même.** S'était-elle attendue à la visite d'un Archange, lui annonçant qu'elle enfanterait le Sauveur du monde ? Les mages guidés par une étoile, les bergers surpris par les anges du Ciel, avaient-ils prévu un tel événement au sein de leur vie ? Et que dire de ces pêcheurs appelés à devenir apôtres du Seigneur, ou de ces foules étonnées et admiratives devant un Maître se révélant être « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » [Jn 14,5] !

Devons-nous faire des choses extraordinaires ?

Mais pour l'heure, la Bonne Nouvelle est annoncée par Jean, le baptiste, et la réponse qu'il donne à cette question « *que devons-nous faire ?* » fait elle-même partie de la Bonne Nouvelle. Le prophète nous informe en effet que nos actes expriment concrètement notre foi (ou notre manque de foi !). Et ces actes ne relèvent pas de l'extraordinaire. **Nous ne sommes pas appelés à poser des actes extraordinaires,** nous ne sommes pas appelés à vivre une vie extraordinaire. « *Que devons-nous faire ?* », demandent les collecteurs d'impôts ? Devenir des résistants, au lieu de collaborer aux exigences de l'occupant romain ? Se ruiner, plutôt que prélever taxes et impôts ? Faites simplement votre travail avec honnêteté, leur répond Jean-Baptiste, et « *n'exigez rien au-delà de ce qui vous est prescrit* ». Des militaires, à leur tour, s'interrogent : que faire pour correspondre à l'appel du Ciel ? Là encore, la réponse est simple, elle ne demande pas de choses exceptionnelles : faites votre métier, ne soyez pas violents quand cela est inutile...

Nous n'aurons probablement pas assez d'une vie pour mesurer combien **la Bonne Nouvelle commence par cette simplicité** et non autrement. « *Qui est fidèle en très peu de chose est fidèle aussi en beaucoup, et qui est malhonnête en très peu est malhonnête aussi en beaucoup* » [Lc 16,10] ; ce serait une erreur de croire que l'accueil du Christ en nos vies devrait se traduire par de grandes choses à accomplir. Bien au contraire ! La grâce de l'Esprit se vit dans les petites choses de nos vies, dans toutes les petites choses de nos vies, que ce soit au travail, en famille, entre amis, en détente ou en activités sportives... Sommes-nous attentifs à cette foule de "détails" tissant notre quotidien ? Prenons le temps de nous interroger. Jésus lui-même souligne à plusieurs reprises combien ces petites choses aboutissent ou aboutiront à de bien plus grandes. « *C'est bien, bon serviteur, dit Jésus dans la parabole des mines, puisque tu t'es montré fidèle en très peu de chose, reçois autorité sur dix villes* » [Lc 19,17] : oui, très peu de chose aboutit au gouvernement de dix villes ! La petite Thérèse est l'une des saintes ayant le mieux compris l'importance d'accomplir en esprit de foi, d'espérance et de charité, les choses quotidiennes et d'apparence anodines. On n'allume pas un feu sans pailles ou sans brindilles, le feu de l'Esprit ne vient pas réchauffer nos vies et éclairer notre prochain sans brûler dans ces petites pailles ou ces brindilles. Inutile de s'évertuer à aller chercher des bûches extraordinairement volumineuses, le feu ne prendra pas ! Or, nous apprend encore Jean-Baptiste, nos vies sont bien appelées à être consumées par « *l'Esprit Saint et le feu* »... La vie de Louis et Zélie Martin l'illustre bien ; s'ils sont tous les deux saints, ils ont simplement vécu **une vie droite, dépourvue de choses extraordinaires.**

Une foi quotidienne se traduisant en actes quotidiens

Chez les Martin, la vie familiale commence régulièrement avec la Messe du matin. La famille pourrait aller à une Messe moins matinale, mais pour Louis « *c'est la seule à laquelle peuvent assister les domestiques et les ouvriers. J'y suis en compagnie des pauvres* », et cela fait son plaisir. Ensuite, il se met à son travail, se montrant très appliqué dans son travail

d'horloger-bijoutier. Le dimanche, Louis refuse d'ouvrir son commerce, malgré la pression d'amis lui montrant que d'autres, concurrents y compris, n'hésitent pas à le faire. Mais de manière surprenante, **le respect du jour du Seigneur** n'entrave pas ses affaires, au contraire... « Voilà un homme qui n'a jamais essayé de faire fortune, remarque Zélie ; quand il s'est établi, son confesseur lui disait d'ouvrir sa bijouterie le dimanche, jusqu'à midi ; il n'a pas voulu accepter la permission, préférant manquer de belles ventes. Et malgré tout, le voilà riche. Je ne puis attribuer l'aisance financière dont il jouit à autre chose qu'une bénédiction spéciale, fruit de son observance du dimanche »

(CF 140).

Louis rejoint ensuite Zélie dans son métier de dentelière spécialisée en fabrication du point d'Alençon. Les affaires ont des hauts et des bas, avec tout ce qu'une activité commerciale peut subir de déconvenues ; retards de paiement, demandes parfois farfelues de la part des clients, ou absence de commandes. Dans ces moments de difficultés, **Louis et Zélie s'appuient sur la Providence divine** sans rechigner à payer le salaire des neuf ouvrières, même en ces périodes de "vaches maigres". « C'est ce coquin de point d'Alençon qui me rend la vie dure, soupire Zélie dans une lettre à son frère : quand j'ai trop de commandes, je suis une esclave du pire esclavage ; quand il ne va pas et que je m'en vois pour vingt-mille francs sur les bras à moi coûtant, et des ouvrières que j'ai eu tant de peine à trouver qu'il faut renvoyer chez d'autres fabricants, il y a un peu sujet de se tourmenter, aussi j'en ai des cauchemars ! Enfin, que faire ? Il faut bien se résigner » (CF 15) à avoir confiance en la divine Providence, conclut Zélie. Si les finances de son commerce vont de mieux en mieux au fil des ans, mettant la famille à l'abri des difficultés financières, Zélie garde le sens des priorités ; elle ne se rendra jamais esclave de l'appât du gain... Elle est chef d'entreprise, mais elle exerce cette charge à l'image du Christ lavant les pieds de ses disciples : elle se réserve la partie la plus fastidieuse et la plus ingrate du travail. Louis et Zélie accomplissent leurs tâches du jour du mieux qu'ils peuvent, en esprit de service, en esprit de charité chrétienne. « Je ne traite pas mes servantes moins bien que mes enfants », affirme Zélie. Ils ne font rien d'extraordinaire, et forment

un foyer parmi d'autres... L'éclat de choses surnaturelles à accomplir au nom de la foi ne les attire pas. Louis, malgré l'impression qu'il dégageait sur sa clientèle et sur les notables d'Alençon, ne se transforme pas en prédicateur acharné de l'Évangile. Quant à Zélie, l'idée de devenir une nouvelle Madame Acarie (grande figure laïque du XVII^e siècle) ne lui a jamais traversé l'esprit... Si **la famille ne cache pas sa foi**, elle ne l'impose pas aux ouvrières ou à la clientèle.

Le flambeau chaleureux de la foi

Cette vie embrasée par l'Esprit rendrait-elle le foyer austère ? **La foi n'est pas triste !** La joie et le bonheur – malgré les épreuves – transparaissent dans les écrits du couple. Les enfants ne sont pas délaissés par l'activité prenante de la dentelle, et Zélie préfère interrompre son travail pour le reprendre ensuite, quitte à travailler tardivement la nuit, afin de s'occuper de ses enfants. La joie d'être ensemble – parents, enfants – les jeux, les chants, les histoires racontées (par Louis notamment) rendent l'atmosphère familiale libre et joyeuse. Leur vie de famille est à la fois simple et dynamique. Par ailleurs, Louis a appris de ses études à Paris combien des relations ou des influences néfastes peuvent être nuisibles dans une vie, aussi prend-il soin de protéger le foyer des relations trop mondaines. Peut-être surprotège-t-il un peu trop la famille, la petite Thérèse elle-même écrira plus tard combien dans son enfance elle ne pouvait « *souffrir la compagnie de personnes étrangères et ne retrouvait [sa] gaieté que dans l'intimité de la famille* » [Ms A 13]. Mais qui n'a jamais fait d'erreurs ? Les fruits de la vie de Louis et Zélie sont abondants. Leurs filles ont une enfance heureuse et l'une d'elle deviendra plus tard « *la plus grande sainte des temps modernes* ».

La lumière brille de manière chaleureuse au foyer Martin, aussi ne manque-t-elle pas de rayonner sur autrui. S'ils évitent les mauvaises fréquentations et travaillent d'arrache-pied à la maison, tant Louis que Zélie font preuve de zèle pour aider leur prochain, chacun à sa façon. Le plus discrètement possible, Zélie fait porter des paniers de nourriture et un peu d'argent aux indigents de la ville. « *Ma maîtresse, témoignera*

Louise Marais, employée comme servante de maison pendant onze années, m'envoyait fréquemment chez les indigents avec un pot-au-feu, des bouteilles de vin et des pièces de quarante sous. Et personne ne le savait que nous deux »... Louis, de son côté, s'investit au cercle Vital Romet et aux Conférences Saint-Vincent de Paul pour aider les plus nécessiteux. **L'estime de Louis pour les pauvres est telle qu'un jour, à la maison des Buissonnets (à Lisieux), il demande à l'un d'entre eux de bénir ses deux petites filles, Céline et Thérèse !**

« Donne, donne toujours et fais des heureux » (CF 226), conseille-t-il vers la fin de sa vie à sa fille Marie. Le conseil paraît emblématique de la Bonne Nouvelle reçue dans les petites choses courantes de la vie. Louis écrit en effet cette devise pour encourager et féliciter Marie qui venait de donner des poires : « Donne, donne toujours » là où tu es, « et fais des heureux » là où tu es, le conseil de Louis est aussi simple que précieux ; **ne nous imaginons pas aller faire du bien ou de grandes choses là où nous ne sommes pas !** À quoi ressemblerait un homme voulant apporter la lumière chez les habitants de l'autre bout de la ville, alors qu'il ne s'occupe pas de l'avoir chez lui ? « Que devons-nous faire ? » se demandaient les foules dans l'Évangile du jour ? « Donne, donne toujours et fais des heureux » est la réponse que foyer Louis et Zélie Martin s'est attribuée : donne-toi toi-même aux tiens, et par de petites choses (quarante sous, quelques poires...) fais des heureux.

fr. Cyril Robert, ocd (Paris)

3 PISTES POUR S'APPROPRIER L'ÉVANGILE ET SUIVRE L'EXEMPLE DE LOUIS ET ZÉLIE :

- Jésus est « le Chemin, la Vérité et la Vie » [Jn 14,6]. Nous pouvons nous demander quel est actuellement le chemin que nous avons pris, quelle est la vérité de nos vies. Comment notre foi s'incarne-t-elle dans notre vie quotidienne ? Nos actes quotidiens en disent longs sur notre avancement spirituel réel ou supposé !

- « Il me tarde d'être près de toi », je suis « ton mari et vrai ami, qui t'aime pour la vie » (CF 2bis), écrit Louis à sa femme Zélie. Dans nos relations conjugales, faisons-nous toujours preuve d'attentions et de délicatesse pour notre conjoint, ou cherchons-nous souvent nos propres intérêts ?

Si Louis et Zélie sont attentionnés pour leurs enfants et leur éducation, ils évitent toutefois d'en faire des enfants-rois... « Toute petite qu'elle était, je ne lui passais rien, sans cependant la martyriser, mais il fallait qu'elle cède » (CF 44), dit Zélie à propos de sa fille Pauline, dont le tempérament était vif. Mais « c'est surtout la petite Céline qui me donne du mal, elle devient capricieuse, on l'a trop gâtée » (CF 50), ajoute un peu plus tard la maman. Avons-nous trouvé la juste relation avec nos enfants ? Si nous sommes célibataires, quel est notre attrait pour le mariage ; celui d'une recherche de plaisirs plus ou moins centrés sur nous-mêmes, ou celui d'une vie partagée à deux, vie de bonheur mais aussi de concessions à faire ?

- Dans notre vie professionnelle, ou dans notre recherche d'une activité, faisons-nous preuve – avec notre collègue, avec la clientèle... – d'un réel esprit de service, souhaitons-nous bien faire et être utile, avec la saine ambition de servir au mieux ?

PRIER CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE
AVEC **SAINTS LOUIS & ZÉLIE MARTIN**

LUNDI 14 DÉCEMBRE



« Donne, donne toujours et fais des heureux »

(Conseil de Louis à sa fille Marie)

« Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement. » (Lc 6,38)

MARDI 15 DÉCEMBRE



« Jésus veut que le salut des âmes dépende de nos sacrifices et de notre amour. Il nous mendie des âmes »
(Lettre 96 de Thérèse à Céline)

« Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un parfum d'agréable odeur. »
(Eph 5,2)

MERCREDI 16 DÉCEMBRE



Vincent Van Gogh Le Bon samaritain

« Nous avons croisé un pauvre vieillard. J'ai envoyé Thérèse lui porter une aumône. Puis je lui ai dit de nous suivre, que j'allais lui donner des souliers. On lui a servi un bon repas. Il mourait de faim. » *(Lettre de Zélie à Pauline, 14 mai 1876)*

« Soyez compatissants comme votre Père est compatissant. » (Lc 6,36)

JEUDI 17 DÉCEMBRE



« Je crois que ce serait folie de laisser cette entreprise du point d'Alençon ayant cinq enfants à établir. Je dois aller jusqu'au bout pour eux. »

*(Lettre de Zélie à sa belle-sœur,
6 février 1876)*

« L'Esprit de vérité vous introduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il vous le dira... Lui me glorifiera. » Jean 16,13

VENDREDI 18 DÉCEMBRE



« Je ne suis pas sûre que la sainte Vierge me guérisse car enfin cela peut très bien ne pas être la volonté de Dieu. Si je ne guéris pas, c'est que le Bon Dieu tient très fort à m'avoir. »

*(Lettre de Zélie à sa belle-sœur,
5 janvier 1877)*

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » (Lc 22, 42)

SAMEDI 19 DÉCEMBRE



Le couple Martin

« Il me tarde d'être auprès de toi mon cher Louis. Je t'aime de tout mon cœur et je sens encore redoubler mon affection par la privation que j'éprouve de ta présence. Il me serait impossible de vivre sans toi. »

(Lettre de Zélie à Louis, 31 août 1873)

« L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. » (Gn 2,24)